

Supports de travail

Analyse de l'œuvre

Broken Time

de

Alejandra et Amélia Barbier

Cliquez sur le titre de l'œuvre ci-dessus
pour être directement dirigé·e vers la vidéo en ligne
(lien hypertexte)

Questions :

1. L'approche artistique par rapport à l'Histoire

À l'école, tu es probablement plutôt habitué·e à aborder des thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale et à la culture de la mémoire surtout à partir de sources historiques dans les manuels scolaires ou à travers des témoignages de personnes ayant vécu cette époque.

- Penses-tu qu'il y ait une valeur particulière à compléter cette approche classique en te confrontant à l'histoire à travers le travail artistique d'un·e élève de ton âge, comme Alejandra et Amélia ?
- La présentation d'Alejandra et Amélia nous sensibilise-t-elle, par exemple, à des perspectives sur l'histoire habituellement peu prises en compte, mais que tu considères importantes pour comprendre la signification que l'histoire peut avoir pour notre époque actuelle ? Justifie ton point de vue !
- Quel rôle l'art peut-il jouer dans la transmission de la mémoire quand ceux qui ont vécu ces événements ne sont plus là pour en témoigner ?
- Comment une œuvre créée aujourd'hui par des jeunes peut-elle contribuer à empêcher que de telles violences se reproduisent ?
- Quelle différence vois-tu entre « apprendre l'Histoire » et « ressentir la mémoire » à travers une œuvre artistique ?
- Peux-tu citer d'autres œuvres artistiques qui t'ont fait réfléchir sur l'histoire d'une manière différente des livres d'histoire ? Pourquoi, selon toi, l'art peut-il nous permettre de voir l'histoire sous un autre angle ?

2. Créer à deux : identité, écoute, compromis

Alejandra et Amélia sont le seul duo du groupe ayant choisi de créer une œuvre ensemble.

- Selon toi, qu'est-ce que cela change de créer une œuvre à deux plutôt que seul·e ? Quels avantages, défis, tensions, et découvertes cela peut-il apporter ?

- Décris maintenant un projet de coopération que tu as vécu toi-même. Analyse cette expérience à travers ses avantages, ses défis, les tensions éventuelles et les découvertes que tu as pu faire en travaillant avec d'autres.
- Imaginons qu'au sein d'une collaboration artistique sur un thème citoyen, un désaccord profond apparaisse entre les participant·es. Quelles solutions envisages-tu pour gérer cette situation, aussi bien lors de la conception de l'œuvre que lors de sa présentation devant le groupe ou face au public d'une exposition ?
- Décris un exemple concret tiré de ta propre expérience où un désaccord dans un travail d'équipe s'est révélé être une force plutôt qu'un obstacle. Qu'est-ce que cette tension positive a permis de créer, comprendre ou améliorer ?
- Selon toi, comment peut-on trouver un équilibre entre son intuition personnelle et celle d'une autre personne lors d'une co-création ? Quelles attitudes ou méthodes permettent de préserver la créativité de chacun·e tout en construisant une vision commune ?

3. Se faire confiance : l'art d'écouter sa propre voix

Au début, Amélia souligne que, puisqu'elles travaillaient à deux, elles tenaient vraiment à ce que chacune puisse apporter sa part personnelle à l'œuvre. Un défi majeur, lorsqu'on ne crée pas seul·e mais avec quelqu'un d'autre, consiste à réussir à entendre sa propre voix malgré la présence, les idées et l'influence de l'autre.

- Selon toi, qu'est-ce que cela signifie exactement « s'écouter » ? Est-ce écouter ses émotions, ses intuitions, son corps, ses pensées ? Propose ta propre définition.
- Pour être capable de s'écouter, certaines conditions *extérieures* sont souvent nécessaires. Dans quels lieux – publics ou privés – te sens-tu assez en sécurité, en tranquillité ou en confiance pour entendre ce qui se passe en toi ? Décris un espace réel ou imaginaire qui favorise ton écoute intérieure.
- À l'inverse, quels environnements rendent difficile cette écoute de soi – bruit, stress, pression scolaire, réseaux sociaux, manque d'intimité, attentes des autres, ... ? Analyse pourquoi ces contextes empêchent de « s'entendre penser ».
- L'écoute intérieure dépend aussi de dispositions *psychologiques* : patience, calme, curiosité, absence de jugement... Lesquelles te semblent essentielles pour « être à ton propre écoute » ? Dis lesquelles tu possèdes déjà et lesquelles tu aimerais développer.
- Certains artistes, philosophes ou sportifs disent qu'ils ont besoin de ralentir pour entendre leur voix intérieure. Quelles pratiques t'aident, toi, à faire silence pour mieux t'écouter – marcher, écrire, dessiner, respirer, être seul·e, écouter de la musique ? Analyse pourquoi cette pratique fonctionne pour toi.
- Imagine maintenant qu'une école souhaite créer un espace où les élèves peuvent réellement « s'écouter » – un lieu de calme, de réflexion, de création, de retrait du bruit numérique. Quels aménagements proposerais-tu ? Quels objets, quelles règles, quelles ambiances favoriseraient cette écoute intérieure ? Conçois ce lieu comme un architecte ou un designer.
- Penses-tu que s'écouter soi-même est un acte individuel seulement, ou que cela peut aussi renforcer la manière d'écouter les autres ? Explique en quoi les deux formes d'écoute sont liées selon toi.

4. Créer avant de comprendre ?

Alejandra explique qu'au début de leur processus de création, elles ont simplement noté sur le carton des mots qui leur venaient à l'esprit, sans vraiment savoir ce qu'elles allaient en faire. De manière similaire, Amélia souligne plus tard que ce n'est qu'après avoir disposé certains objets et en observant l'œuvre terminée dans son ensemble qu'elles ont pris conscience de certaines significations.

Penses-tu qu'il est parfois nécessaire de créer avant de comprendre ? Explique ta position en donnant un exemple personnel, artistique ou philosophique.

5. La ruche humaine : préserver les voix fragiles

Amélia met en avant une photo, liée à l'univers du podcast, qui les avait beaucoup marquées pendant la Phase I de l'atelier (analyse des métaphores) : une abeille qui parle dans un micro. Selon l'une de leurs pistes d'interprétation, cette image évoquait l'idée d'être à l'écoute d'un « langage qui est différent ». Aujourd'hui, les abeilles font partie des espèces les plus menacées, souvent parce qu'on n'écoute pas assez les signaux que la nature nous envoie. Dans notre société, certaines « voix » humaines – minoritaires, fragilisées ou simplement différentes – risquent elles aussi de disparaître ou d'être étouffées, faute d'être entendues.

- Dans la nature, un écosystème s'effondre lorsqu'il perd sa biodiversité. Penses-tu qu'il existe une forme de « biodiversité démocratique » — une diversité indispensable de voix, d'expériences, de sensibilités — sans laquelle une société devient fragile ? Explique ta position.
- Selon toi, quelles « espèces de voix » devraient absolument faire partie de la « biodiversité des voix » d'une société démocratique ? Choisis un exemple de voix menacée – réelle, médiatique ou imaginaire – explique pourquoi elle est en danger, et ce que nous pourrions faire collectivement pour éviter son extinction.
- La photo les avait également interpellées parce qu'elle leur rappelait leur visite du cimetière de Manfort, avec les fosses communes des travailleur·euses forcé·es. Pourquoi, selon toi, le fait d'apercevoir des abeilles au milieu d'un cimetière a-t-il autant marqué les deux jeunes artistes ?

6. La ruche comme miroir du monde : Maeterlinck, les abeilles et notre humanité

L'œuvre d'Alejandra et d'Amélia, « Broken Time », résonne puissamment avec une publication du poète, dramaturge et essayiste belge Maurice Maeterlinck – prix Nobel de littérature en 1911 : En 1901, il publie « *La Vie des abeilles* », une œuvre à mi-chemin entre l'essai scientifique, la méditation poétique et la réflexion philosophique. Il y observe la ruche comme un miroir de l'humanité : une communauté organisée ; un système où chaque geste influence les autres ; une société fragile, menacée, mais extraordinairement résiliente. Maeterlinck observe que la ruche repose sur une coopération silencieuse, une interdépendance absolue et un sens du collectif qui dépasse les intérêts individuels. Pour lui, la ruche est à la fois un modèle d'organisation harmonieuse et un avertissement : « Là où l'une est blessée, c'est toute la ruche qui tremble. » Dans sa vision, le temps de la ruche est un temps circulaire : les abeilles disparaissent, la ruche

persiste ; les saisons passent, la communauté se recompose. Sa question centrale : Qu'est-ce que la ruche peut nous apprendre sur nous-mêmes ?

- Dans quelle mesure les réflexions de Maeterlinck sur les abeilles peuvent-elles être transposées à la collaboration du duo « Amélia + Alejandra » – comme une « petite ruche » – ainsi qu'aux différents thèmes de leur œuvre « Broken Time » ?
- Maeterlinck décrit la ruche comme un espace où chaque être compte, même le plus discret. Penses-tu que, dans une équipe (classe, club, groupe d'ami·es), il existe aussi des « abeilles discrètes » dont l'importance est sous-estimée ? Donne un exemple.
- Maeterlinck souligne que la ruche fonctionne grâce à un « sens du collectif ». Selon toi, qu'est-ce qui manque aujourd'hui dans nos sociétés pour retrouver ce sens-là ?
- Si l'on considère un pays, une école ou l'Union européenne comme une ruche, quelles seraient les forces qui la font tenir — et quelles seraient les menaces qui la fragilisent ?
- Maeterlinck voit la ruche comme un modèle de solidarité, mais aussi comme un avertissement : « Toute blessure individuelle atteint le collectif. » Peux-tu relier cette idée à un enjeu actuel (climat, migrations, inégalités numériques...) ?
- Dans une ruche, chaque individu sert l'ensemble. Dans une société humaine, cela peut-il être un modèle souhaitable ou dangereux ? Pourquoi ?
- Si tu imaginais une « ruche humaine » idéale, quelles seraient les règles fondamentales pour que la société fonctionne harmonieusement ?

7. À vos podcasts !

Entrons davantage en résonance avec la photo qui avait tant inspiré les deux jeunes artistes : celle d'une abeille parlant dans un micro, une image étroitement liée à l'univers du podcast :

- Si tu avais une semaine après l'école pour créer ton propre podcast sur un sujet de société qui te tient à cœur, de quoi parlerait-il ? Où irais-tu pour l'enregistrer ? Qui aimerais-tu interviewer ? Quelle ambiance sonore choisirais-tu (musique, silence, bruits de ville, nature...) ? Élabore un concept complet pour ce podcast, comme si tu devais réellement le produire.
- En quoi le podcast se distingue-t-il des autres moyens d'expression contemporains – comme les réseaux sociaux, les vidéos courtes, les stories ou les messages instantanés ? Selon toi, qu'est-ce que le podcast permet que ces autres formats ne permettent pas – et pourquoi ?
- Penses-tu que prendre la parole publiquement (même dans un petit podcast) peut aider à mieux se connaître soi-même ? Décris une situation où la parole t'a révélé quelque chose sur toi.
- Si tu devais créer un podcast pour rapprocher des groupes qui ne se parlent plus (quartiers différents, générations différentes, cultures différentes...), quel serait ton premier épisode ? Pourquoi ?
- Comment éviter que les podcasts deviennent seulement des « bulles » où l'on écoute ceux qui pensent déjà comme nous ? Propose une stratégie pour ouvrir le dialogue.

- Une voix enregistrée est une trace dans le temps. Penses-tu qu'une voix peut « survivre » au-delà de la personne ? Quelle différence entre un souvenir raconté et une voix réellement enregistrée ?
- Si tu avais un micro magique capable d'interviewer quelqu'un du passé, qui choisirais-tu et quelles trois questions lui poserais-tu ? Explique ton choix.

8. Fragments de miroir, fragments de soi

- Pour commencer, consacrons-nous au titre de l'œuvre : « Broken Time » : Qu'est-ce que cette métaphore du « temps brisé » ou « temps cassé » t'inspire dans ta propre vie ?
- Que signifient les éclats de miroir dans l'œuvre d'Alejandra et Amélia ? Commence par rappeler l'interprétation qu'elles en donnent elles-mêmes, puis explique en quoi, personnellement, tu rejoins – ou diffères – de leur vision.
- Penses-tu que la mémoire collective est fragmentaire comme un miroir brisé ? Pourquoi certaines pièces du puzzle sont-elles oubliées ?
- Quand tu regardes les éclats de miroir dans l'œuvre d'Alejandra et Amélia, tu y vois ton propre visage. Qu'est-ce que cette expérience pourrait signifier selon toi ? Qu'est-ce que cela change dans la manière de recevoir un message artistique ou mémoriel ? Décrit ce que le fait d'apparaître dans l'œuvre provoque chez toi : une prise de conscience, une émotion, un inconfort, une responsabilité, autre chose ?
- Dans la vie quotidienne, nous croisons de nombreux « miroirs » – vitrines urbaines, écrans, objets métalliques, cuillères qui renversent notre image, œuvres d'art célèbres jouant avec le reflet. Selon toi, que peut révéler cette expérience de se voir autrement – déformé·e, fragmenté·e, inversé·e – sur notre identité ou sur notre manière de regarder le monde ? Choisis un exemple (quotidien, urbain ou artistique) et analyse-le.
- Le miroir cassé pourrait symboliser le fait que personne ne détient « la totalité » de la vérité historique. Selon toi, comment construit-on une vérité collective ? Est-elle possible ?
- Les éclats de miroir multiplient aussi les points de vue. Est-ce possible qu'une vérité soit toujours fragmentaire ? Que chaque personne porte un fragment différent d'une histoire ? Explique ta position.
- Peux-tu identifier un contexte social (guerre, migration, injustice, discriminations...) où une communauté a été « brisée » – et expliquer ce qui peut aider à recoller les fragments ?

9. Objets du quotidien & fractures du monde

Au-delà du miroir, Amélia et Alejandra utilisent également d'autres objets du quotidien dans leur œuvre pour transmettre leurs idées :

- Une tasse brisée symbolise la fragilité du quotidien pendant la guerre. Quel objet symboliserait pour toi la fragilité de notre monde d'aujourd'hui (écologie, paix, réseaux sociaux, solitude, travail) ? Explique ton choix.
- L'ampoule brisée représente une idée blessée. Dans quels domaines de la société actuelle observes-tu des « idées brisées » ou étouffées : politique, climat, égalité, justice sociale ?
- Leur œuvre montre une montée : du « mort » vers le « vivant ». Quel phénomène social actuel te semble être dans une dynamique inverse – un passage du vivant vers le brisé ?

- L'œuvre parle d'héritage, de transmission. Imaginons que tu sois un·e « écrivain·e de l'Histoire » en 2100. Quels événements, dynamiques ou changements de notre époque choisirais-tu comme « héritage » à transmettre aux générations futures ? Explique ton choix.

10. La force silencieuse des objets

De nombreuses métaphores présentes dans l'œuvre d'Amélia et d'Alejandra trouvent leur origine dans des objets personnels appartenant aux victimes du massacre d'Ascq (montre, lunettes, carnet, crayon), qu'elles ont découverts lors de l'exposition sur place.

- Pourquoi, selon toi, ces objets ont-ils eu un impact si fort sur les deux élèves, à tel point qu'elles les ont intégrés dans leur œuvre ?
- Alejandra et Amélia utilisent des objets ordinaires pour parler de questions immenses. Penses-tu que la grande philosophie peut naître du banal ? Donne un exemple.
- Dans le cadre du workshop, les élèves disposaient d'un « buffet de matériel artistique » composé d'objets recyclés, usés, destinés au rebut, ou d'éléments personnels apportés de chez eux. Selon toi, cela change-t-il quelque chose dans la manière dont on crée une œuvre – par rapport au fait d'utiliser uniquement du matériel acheté en magasin d'art ? Qu'est-ce que ces matériaux peuvent apporter à la création ?
- Entre autres, l'œuvre utilise des feuilles du cimetière de Villeneuve-d'Ascq, là où sont enterrées les victimes du massacre. Explique comment un objet matériel peut transmettre une mémoire d'une manière différente d'un texte.
- Selon toi, qu'est-ce qui différencie le fait de comprendre un événement historique du fait de le ressentir ? Décris un moment où un objet, un lieu ou une image t'a fait percevoir le passé plus intensément que ne l'aurait fait une simple explication. Analyse ce que cette expérience t'a appris.

11. Un art accessible pour une société inclusive

Alejandra et Amélia travaillent avec des matériaux bruts, simples, accessibles (tasse, ampoule, branches, miroir, feuilles de livres ...). Penses-tu que l'art doit rester accessible pour être un espace de participation citoyenne ? Explique ton point de vue et ses implications.

12. Mémoire en héritage : que faire du passé ?

Dans leur œuvre, Alejandra et Amélia proposent aussi leur vision de l'impact que l'Histoire continue d'avoir sur la jeune génération d'aujourd'hui.

- En t'appuyant sur la structure de l'œuvre – l'horloge au centre, la partie située en dessous et celle située au-dessus – décris comment elles représentent cette position.
- Selon toi, quelle place devrait occuper la mémoire dans la construction d'un avenir commun ?
- Les jeunes générations héritent d'un passé qu'elles n'ont pas vécu. Comment peuvent-elles en devenir responsables sans en être coupables ?

- Selon toi, de quelles manières l’Histoire – ses violences, ses héritages, ses mémoires – influence-t-elle encore la vie des jeunes aujourd’hui ? Peux-tu donner un exemple où le passé continue de façonner des comportements, des choix ou des peurs actuelles ?
- Imagine un objet que ta classe pourrait envoyer à une autre école en Europe pour transmettre une mémoire de ton quartier, de ta ville ou de ta région. Ou bien : Quel objet choisirais-tu, toi personnellement, pour l’envoyer à ton ou ta correspondant·e dans le cadre d’un échange scolaire, afin d’illustrer l’histoire de ta famille ? Explique tes choix.

13. Mémoire et nouvelle forme de haine

Alejandra nous explique qu’une source d’inspiration pour leur œuvre a été le travail réalisé en classe sur les formes d’extrémisme présentes aujourd’hui. Entre autres, elles avaient mené une recherche sur les nouvelles formes de violence et de discrimination en ligne – notamment le « online hate speech ».

- À ton avis, en quoi les messages en ligne documentés dans la vidéo reprennent-ils des mécanismes très anciens déjà observés dans l’Histoire ? Analyse les processus que tu reconnais et explique pourquoi ils sont dangereux.
- Comment expliques-tu que certains « réflexes du passé » – exclusion, déshumanisation, extrémisme – réapparaissent aujourd’hui ? Quels facteurs sociaux, psychologiques ou numériques peuvent favoriser leur retour ?
- En quoi les formes de violence et d’exclusion que l’on rencontre aujourd’hui sur les réseaux sociaux diffèrent-elles de celles observées pendant la Seconde Guerre mondiale ? Réfléchis aux modes d’action, aux outils utilisés, à la portée des messages et à leurs conséquences, puis explique ce que cette comparaison t’apprend sur notre époque.

14. Explorer et classifier les formes de violence numérique

En écho au travail d’Alejandra et d’Amélia, explorons concrètement les formes que peuvent prendre ces agressions dans le monde numérique :

- Cherche et prends des captures d’écran (printscreens) de différentes formes de violence numérique que l’on peut rencontrer aujourd’hui sur Internet ou les réseaux sociaux (tu peux anonymiser les noms si nécessaire).
- À partir de tes observations, crée une typologie personnelle : classe ces violences en plusieurs catégories. Pour chaque capture d’écran, indique à quelle catégorie elle appartient et pourquoi.
- Si tu identifies d’autres formes de violence numérique auxquelles tu n’as pas pensé au départ, ajoute-les : donne un nom à cette nouvelle catégorie et explique ce qui la caractérise.
- Laquelle de ces formes de violence te semble la plus fréquente aujourd’hui ? Pourquoi ?
- Certain·es artistes, sportif·ves ou créateur·rices reçoivent des vagues de haine après un échec ou une prise de position. Pourquoi la célébrité rend-elle les attaques plus faciles – et parfois plus cruelles ? Analyse un exemple médiatique.

15. Réinventer les réseaux : et si c’était toi l’architecte du numérique ?

Si tu pouvais totalement repenser le fonctionnement d'un réseau social – comme si tu en étais l'ingénieur·e, l'artiste ou l'architecte – quelles nouvelles règles, options ou formes d'expression inventerais-tu pour rendre les échanges plus respectueux, plus humains et plus solidaires ? Décris trois innovations que tu proposerais et explique pourquoi elles changeraient vraiment l'expérience des utilisateur·rices.

- **Étape 1 – Trouver un nom et un dessin de l'interface.** Invente un nom pour ta plateforme. Il peut être sérieux, poétique, technique ou drôle. Le dessin de l'interface (logo) : Crée sur feuille ou tablette la page d'accueil du réseau social imaginé. Crée un slogan qui résume l'esprit du réseau.
- **Étape 2 – Définir les valeurs.** Quelles valeurs fondent ton réseau ? Rédige une charte éthique expliquant les principes du réseau. Exemples : respect, créativité, transparence, entraide, diversité, lenteur (« slow media »), humour...
- **Étape 3 – Imaginer des fonctionnalités inédites.** Propose au moins trois innovations :
 - nouveaux outils pour éviter les insultes ;
 - systèmes de récompenses pour les comportements bienveillants ;
 - filtres qui transforment les commentaires agressifs ;
 - espaces de dialogue modérés par les utilisateur·rices ;
 - avatars qui évoluent selon le comportement ;
 - options d'écriture lente pour encourager la réflexion ;
 - salons de discussion déconnectés du « like » et de la course à la popularité ;
 - zones d'expression artistique ou sonore...
 - « Chambre de réflexion » : un message ne peut être envoyé qu'après 10 secondes de pause.
- **Étape 4 – Décrire l'expérience d'un·e utilisateur·rice.** Raconte : que se passe-t-il lorsqu'on se connecte ? Comment publie-t-on ? Comment réagit-on aux conflits ? Comment se sentent les personnes qui l'utilisent ?
- **Étape 5 – Présenter ton prototype.** Présente ton réseau sous la forme de :
 - une mini-affiche,
 - un schéma,
 - un texte narratif,
 - ou même une courte mise en scène.

IMPORTANT

Ces supports pédagogiques ne peuvent être utilisés que par des enseignant·e·s dans le cadre de leur propre pratique scolaire, et non dans le cadre de coopérations rémunérées avec des intervenant·e·s externes (prestataires honoré·e·s).

© by Roman Kroke 2025. All Rights Reserved.